

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 262 - 3 Décembre 1938

RADIUS

LE FAUTEUIL MODERNE
LE FAUTEUIL ROBUSTE
LE FAUTEUIL LUXUEUX
LE FAUTEUIL CONFORTABLE
LE FAUTEUIL GARANTI
LE FAUTEUIL RENOMMÉ

Fabrication " SCODA ".

USINE A MARSEILLE.

Exclusivité des **Établissements RADIUS**

130, Boulevard Longchamp - **MARSEILLE** - Tél. : National 38-16 et 38-17



LA SOCIÉTÉ DES FILMS **OSSO**
présente au "CAPITOLE"

MERCREDI 7 Décembre à 10 heures
matin

Un Film de Raymond BERNARD

EDWIGE FEUILLÈRE et **JEAN MURAT**

dans

J'ÉTAIS UNE AVENTURIÈRE

avec

Jean MAX - Milly MATHIS - OUDART - Mona GOYA - Jean TISSIER

et

Marguerite MORENO

PRODUCTION
Grégor RABINOVITCH.

AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac

CINÉ - ALLIANCE



*Facilitez votre exploitation, en nous demandant
les Créations Publicitaires étudiées spécialement
pour vous.*

MISTRAL

C. SARNETTE, Successeur Propriétaire

à **CAVAILLON** (VAUCLUSE)
Tél. 20.

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
RÉUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

11^{me} ANNÉE - N° 262

TOUS LES SAMEDIS

3 DÉCEMBRE 1938

COURRIER

Des opinions souvent divergentes se sont exprimées au sujet de la « Défense du Cinéma », et plusieurs mériteraient d'être citées, mais cela nous entraînerait trop loin pour l'instant; néanmoins une question parallèle a été soulevée et des nouvelles récentes de Paris lui donnant une particulière valeur d'actualité, il n'est pas mauvais de s'y arrêter, même au risque d'être accusé de monotonie. Cette question c'est celle de la limitation des salles de spectacles, à l'instar des études notariales et des pensions de famille....

Ce problème est d'autant plus grave que du jour au lendemain étant donné l'offensive actuelle il peut devenir une réalité. La situation de certaines salles de quartier peut, paraît-il être gravement compromise par une concurrence voisine, c'est vraisemblable à défaut d'être certain, mais les autres ?

Je connais l'argument massue : Si nous sommes dix à partager 10.000 spectateurs, il y en a 1.000 pour chacun, si nous sommes 20, il n'y en a plus que 500. Sous ses apparences écrasantes, la massue est en carton, un crane solide la démolira vite : Premièrement, ce chiffre que pour la commodité de l'exemple, je fixe à 10.000, n'est qu'une faible minorité des gens susceptibles d'aller au cinéma — vieille histoire. — Deuxièmement: il ne signifie rien. Un spectateur n'est pas une marchandise fragile inutilisable après usage, si cinq programmes le tentent il ira peut être cinq fois au cinéma, mais à ce moment-là rien ne s'oppose à ce qu'il y aille dix fois si dix spectacles l'attirent. Cette manière de voir pour être exagérément optimiste a reçu pourtant quelques preuves éclatantes et chiffrées. On a vu plusieurs salles afficher simultanément des « grandes sorties » ces salles être voisines à se toucher et faire toutes des recettes record, tandis que la totalité des autres salles se tenaient au-dessus de leur chiffre habituel. Et cela s'explique, le mouvement créé autour de l'écran, fil que pendant cette semaine on a pensé cinéma. Les 10.000 sont devenus 50.000.

Le même phénomène se produit en ce qui concerne la multiplicité des exploitants, une voix nouvelle se défendant pour son propre compte, n'en fait pas moins une voix de plus, elle crée son public et développe tous les autres publics. L'exemple est tout neuf, des « 3 Salles », formule « aspirante » s'il en fut — qui, contre toutes prévisions n'ont rien enlevé aux autres mais ont même augmenté les recettes moyennes de la ville.

Notre industrie a besoin d'être stimulée il serait mieux de s'attacher à épurer la propagande, à en faire une action d'estime mutuelle plutôt qu'un champ clos dont le public s'éloigne craignant d'en être la première victime... laissons

aux études de notaires la limitation des concurrents, le cinéma est assez jeune pour n'avoir pas peur de certains risques.

La Tribune Provençale n'est plus; nous ne pouvons que déplorer la disparition d'un hebdomadaire qui ne manquait pas de valeur certaine, mais, à vrai dire, cette mort n'a surpris personne, on a su, de tous temps pourrait-on dire, que la Tribune était à existence limitée, on pensait simplement que cela aurait duré un peu plus.

Ce qui n'a pas empêché la Tribune de vouloir créer une page de Cinéma comme tout le monde, de démarcher, comme tout le monde, et d'être parfois soutenue, comme tout le monde.

De cet état de choses nous serions les premiers à applaudir si la règle émise quelques lignes plus haut pour les spectateurs du cinéma était valable également dans le monde de l'exploitation, seulement il n'en est rien, les budgets sont à cadres rigides et chacun paie les largesses inconsidérées.

Eh bien !... cela aura servi à quoi ? la Tribune n'est plus, les campagnes amorcées non plus. Tant pis.

Mais ce peut être un peu décourageant pour ceux dont toute l'activité tend à servir le cinéma, dont le passé se porte garant de l'avenir. Il est décevant pour ceux-là, de voir ce domaine devenir une sorte de Cocagne où l'on distribue la mane, automatiquement, à tous ceux qui ont l'unique mérite d'être présents. Si vraiment les caisses regorgent, qu'il y ait trop d'argent tout est très bien ; finies les histoires de temps difficiles, de budgets sévères, de frais de publicité ruineux.

Où alors que l'on considère la propagande comme une chose sérieuse à étudier sérieusement, que l'on sépare ce qui « rend » de ce qui ne rend pas.

Ce n'est pas un titre en gras sur la cinquième page qui transforme en corporatif écouté, n'importe quelle feuille, quelle que puisse être en d'autres terrains sa valeur.

Nous avons l'air de prêcher pour notre paroisse et c'est exactement le cas... nous estimons que les efforts quotidiens pour conserver à la Revue sa tenue et son auditoire, lui font mériter que l'on ne confonde pas et nous sommes tout à fait d'accord à être parfaitement blâmé le jour où nous nous dirons Organe d'opérations Boursières ou « House-Organ » des débiteurs de cannes à sucre synthétiques.

Cette diversion faite, nous saluons avec la Tribune et les espoirs qu'elle a englouti.

R.-M. ARLAUD.

L'ECRAN LES PRÉSENTATIONS

WARNER BROS.

Les aventures de Robin des bois

Douglas Fairbanks naguère s'identifia tellement avec *Robin Hood* qu'il semblait impossible de renouveler sa réussite, c'est vraisemblablement la cause qui fit rester si longtemps dans l'ombre un sujet aussi essentiellement cinématographique.

Le cinéma américain vient pourtant de tenter l'expérience, rien ne fut négligé pour réussir, déploiements énormes, procédés nouveaux, montage savamment étudié, la partie est gagnée.

Michael Curtiz a trouvé l'exact mouvement de l'aventure, la première image nous accroche, et bon gré mal gré, il faut suivre à un train de tous les diables. Fas de longueurs, Robin partisan de Richard Cœur de Lion (fait prisonnier durant les Croisades), se révolte contre le prince Jean, l'usurpateur, Robin aide et groupe les faibles et les opprimés, Robin le meilleur archer du royaume ne laisse aucune injustice impunie et sa flèche noire vient se planter jusque sur la table du conseil royal, Robin attaque les félons dans la forêt mais leur laisse la vie en l'honneur de lady Marianne qui les accompagne. Robin aime Lady Marianne avec une fougue toute chevaleresque, Robin attiré dans un guet-apens va être pendu, ses amis sont alertés et aidés par Lady Marianne, Robin aide Richard Cœur de Lion, ar-

rivé en cachette en Angleterre, à reconquérir sa couronne et à confondre les traîtres. Robin Hood devient comte de Shewood et Lady Marianne comtesse...

Il n'était que de savoir évoquer avec cette tenue, le roman de Chevalerie pour prouver qu'il vivait encore en nous, plus captivant que n'importe quelle aventure. Il est sincèrement difficile de résister à ce dynamisme, de n'avoir le souffle coupé lorsque des cavalcades traversent les fourrés, lorsque Robin, seul se présente au château; lorsqu'il va être pendu, ni de subir violemment d'autres scènes, l'attaque des hommes de garde dans la forêt, chaque branche lâchant comme fruit mûr, un petit homme qui tombe sur le dos des cavaliers, ou cette innombrable procession montant au couronnement du « roi Jean », chaque froc dissimulant les trognes plus ou moins patibulaires des compagnons de Robin, ou le recrutement de ses compagnons, le gros prêtre, la bonne brute et surtout le petit braconnier au visage plissé de drôlerie.

Jusqu'à maintenant la couleur ne pouvait être considérée comme un réel argument pour un film, avec *Robin des Bois*, elle le devient, plus de chromos ni de teintes douces, les tons sont nets, la photographie très en valeur et certaines images ont des reflets d'eaux fortes. Une œuvre aussi chatoyante prend évidemment toute sa

valeur avec l'élément couleur si celui-ci est très précisément dosé, c'est le cas ici.

En tête de distribution Eroll Flynn, souple, racé, fait de Robin des Bois un gentilhomme, sympathique, élégant et c'est très admissible puisque nous sommes en pleine légende; Olivia de Haviland prétexte de toute l'action est si jolie que pour elle seule certains verront le film, Basil Rathbone, traître aux allures d'oriental (on le sacrifiera à la fin du film, il a l'habitude).

Tous les autres jusqu'aux moindres silhouettes très à leur place, allant toujours au bout de leur personnage quel que soit l'épisodique de ce personnage.

Pour autant que l'on puisse juger un doublage, sans connaître la version originale, il faut constater que *Robin des Bois*, semble avoir à travers cette si redoutable épreuve conservé tout son mouvement.

Le film à costumes marque un point de façon éclatante.

Films ANGELIN PIETRI

Je chante.

Les traditions se créent vite, c'est chose faite pour les « films de jeunesse » dans lesquels se range *Je Chante*.

Film très attendu car Trenet en quelques mois s'est créé une situation assez particulière dans la chanson; situation telle, que l'on peut concevoir qu'il devienne presque officiellement le « fou-poète » de notre époque.

Il y a déjà un culte de Trenet qui fera se précipiter dans les salles tous ceux qui l'ont vu ou entendu pour le comparer à lui-même et tous les autres pour « voir comment il est ». Tout le monde sera bien content, Trenet chante, Trenet met son petit chapeau, Trenet « fait le fou » à travers un scénario aimablement illogique.

Trenet a pour oncle Oudart, comte-directeur-propriétaire d'un château où il élève comme fleurs en serres un bataillon de filles de milliardaires. Mais l'oncle a tout mangé à la roulette, les domestiques s'en vont, les fournisseurs ne veulent plus livrer le pensionnat est en instance de révolte. Trenet arrive, chante, ce qui décide les livreurs à livrer, et d'un. Quant aux jeunes filles, elles ne veulent plus du tout partir. Il institue alors des cours pratiques, lessive, cuisine, nettoyage... en musique, toujours en musique, ce qui justifie un petit supplément que

les parents milliardaires paient avec joie et tout est arrangé !

Il y a bien une méchante fille qui brouille l'idylle de Trenet, avec une gentille petite fille — la seule qui soit sans fortune — La petite jeune fille risque même de se suicider, mais Trenet la retrouve à temps, se fiance avec elle, la ramène au château et comme un bonheur n'arrive jamais seul on lui offre à ce moment, une petite fortune pour l'une de ses chansons.

C'est alerte, amusant tout le temps, cela n'a qu'un défaut, c'est que l'on imagine un peu n'importe qui à la place de Charles Trenet.

On le voudrait dans un scénario où vraiment il donnerait sa mesure qu'il soit plus chantant encore, ou plus fou, ou plus n'importe quoi, c'est Pierre Dac ou Trenet lui-même qui devrait écrire ce scénario (pourquoi pas ?)

Ce film, si intéressant qu'il puisse être, constitue pour Trenet une étape une prise de galons, il peut avoir dans le cinéma français une place unique où tout est à faire, qu'il ne rate pas une occasion aussi rare.

Dans cette opérette-revue, Oudart et Margot Lion tiennent l'emploi de compère et de commère, Jeanine Darcey a peu de choses à faire, ce qui ne lui permet pas encore de prouver son « souffle », mais elle est charmante, autant que dans *Entrée des Artistes*, et ce n'est pas peu dire.

Carette est un prêteur louche, amusant quoique terriblement semblable à lui-même, Jean Tissier silhouette un éditeur de musique parfait d'observation drôle.

En guise de chœur antique, un bataillon de jeunes filles, qui dansent la farandole dans le parc, changent de toilettes, sont généralement jolies et serviront utilement une affiche très attractive.

CINÉ-GUIDI-MONOPOLE

Retour à l'Aube.

Danielle Darrieux évolue, et il est permis alors de croire à la solidité de sa situation de vedette, elle a compris qu'être star c'était bien, mais que cela ne l'exemptait pas de travailler et d'être tout d'abord une comédienne.

On use dans *Retour à l'Aube* de beaucoup moins de mise en valeur toutes artificielles; il en résulte immédiatement que Danielle Darrieux nous émeut plus directement et que l'on peut sans arrière-pensée, constater qu'elle est peut-être la plus jolie des vedettes actuelles, car elle est extraordinairement jolie et personne ne se serait consolé qu'une publicité maladroite, qu'une trop grande désinvolture dans son travail nous l'eût rendue antipathique.

Retour à l'Aube, c'est rien, un rien original d'ailleurs. Une petite gare où les rapides ne s'arrêtent pas. Dans cette petite gare, il y a un homme de service, le chef de gare, et sa femme. De temps à autre, le châtelain de l'endroit.

Et puis un jour, sur l'instigation du châtelain le rapide s'arrête dans la petite gare, un autre jour, la femme du chef de gare prend le train pour aller à Budapest toucher un héritage. Elle doit revenir le soir même, elle ne rentre que le lendemain à l'aube, entre temps, elle a dépensé la moitié de l'héritage, elle s'est gentiment enivrée, elle est mêlée à un vol de bijoux, arrêtée, relâchée, elle a vu mourir un homme, elle a repris le train pour la petite gare, elle retrouve la petite chambre devant laquelle passent les rapides, elle retrouve son chef de gare de mari et l'homme de service qui l'aime bien.

Tous les passages de la gare sont parfaitement évoqués avec souvent une ironie triste qui n'est pas sans charme.

Danielle Darrieux fait la lessive, regarde passer les rapides, regarde les « messieurs des rapides », s'ennivre, avec une sincérité sobre, sans grimaces d'enfants gâtés, elle est en voie de devenir une grande actrice.

L'épisode de Budapest est plus inégal, il contient des choses excellentes, mais aussi des effets faciles, comme l'achat de la robe, ou la lecture du testament; on abuse vers la fin des crises de nerfs fatigantes pour tout le monde. Par contre les scènes des boîtes de nuit pour n'être pas non plus absolument imprévues, sont franchement amusantes et charmantes. Pour nous montrer « l'étendue des possibilités de Danielle » on a rajouté une scène d'un comique un peu macabre, une histoire de couronne mortuaire qui dans le compartiment du chemin de fer, tombe sur la tête des gens. Ce ne semblait pas absolument indispensable et on ne demande pas à Danielle Darrieux d'être un clown, il y a d'autres gens pour cet emploi.

La réplique est donnée par Pierre Dux, mari un peu benêt, très à sa place; par R. Cordy, homme d'équipe qui aura tous les suffrages; par Jacques Dumesnil l'escroc clinquant et équivoque.

Pierre Mingand compose un personnage intelligent d'hobereau de village, cet acteur, d'un seul coup, vient de mûrir étonnamment sa personnalité. Dans une silhouette, Samson Fainsilber témoigne lui aussi de progrès.

Après *Meyerling*, *Retour à l'Aube* marque peut-être l'étape la plus mar-

quante pour la carrière de Danielle Darrieux.

R. M. ARLAUD

Werther.

Werther est de ces films que l'on vend par le titre et au fond pourvu que le public y retrouve ce qu'annonce cette étiquette, il ne sera pas déçu et tout l'essentiel du roman se retrouve dans le film.

Werther, jeune magistrat, plus épris de poésie que de législation, est nommé à Walheim, petite ville de Hesse, en Allemagne, en mai 1772. Dès son arrivée, il se lie d'amitié avec un de ses collègues: Albert, qui va bientôt être nommé juge. En l'absence d'Albert, parti dans une Cour de Justice voisine pour obtenir son titre de juge, Werther rencontre Charlotte, la fille du Bailli et en devient amoureux. La jeune fille qui cependant, semble tourmentée par une inquiétude secrète, ne repousse pas l'amour de Werther, et dans un sentier forestier. Mais bientôt Werther apprend que Charlotte est fiancée à Albert et doit l'épouser dès son retour. Ce serment la lie à jamais un homme qu'elle estime et aime comme une sœur, mais à qui elle prêche secrètement l'ardeur passionnée du jeune poète.

Charlotte épouse Albert, et Werther désespéré, essaie de l'oublier, grâce à l'alcool et aux amours faciles. En vain il cherche à revoir Charlotte, et trouble profondément la jeune femme cependant qu'il irrite la jalousie de son ami. Comprendant que sa passion est sans espoir et ne peut que détruire le bonheur de ceux qu'il aime, il préfère en finir avec la vie, et se suicide d'un coup de pistolet.

Werther, c'est Pierre Richard-Wilm personnage romantique s'il en fut, il le sait.

Avec Charlotte, Annie Vernay trouve pour la seconde fois, sa chance, elle confirme ses promesses de Tarakanova, mais sans plus à vrai dire.

Jean Galland, surclasse nettement les deux vedettes. Cet acteur a un sens de la mesure, de la note juste qui devrait le placer parmi les tous premiers. Le rôle d'Albert étant une chose éraçante, ce personnage devient presque automatiquement falot, voire ridicule dans l'ombre des héros. Il fallait un grand acteur pour le maintenir en tant qu'élément actif de l'action, car en somme, c'est Albert la vraie victime de toute l'aventure, avant Jean Galland, nous n'y avions pas pensé.

Dans les rôles secondaires, de bons éléments, Jean Périer, Henri Guisol, Jean Baquet, Beauchamp. F. P.



LE CONCOURS DE TIR A L'ARC
une scène des « Aventures de Robin des Bois »

LA REVUE DE L'ECRAN NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE. 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

LES PROGRAMMES

DE LA SEMAINE

AFOLLO : *Une Nuit de Gala.*
AVENUE : *L'Age Ingrat.*
AUBERT-PALACE : *Carrefour.*
BALZAC : *Un cheval sur les bras.*
BIARRITZ : *Le Pauvre Millionnaire.*
BONAPARTE : *Le Proscrit.*
CAMEO : *Les Aventures de Marco-Polo.*
CESAR : *Barreaux Blancs.*
COLISEE : *Entrée des Artistes.*
CHAMPS ELYSEES : *Vive les Etudiants.*
CINE-OPERA : *Le Patriote.*
ERMITAGE : *Derrière la Ligne Maginot*
GAUMONT-PALACE : *Un de la Canebière.*
HELDER : *Lettre d'introduction.*
IMPERIAL : *Blanche-Neige et les Sept Nains.*
MARBEUF : *Madame et son Clochard.*
MADELEINE : *Ultimatum.*
MIRACLES : *Je suis la loi.*
MARNIGAN : *Retour à l'Aube.*
MARIVAUX : *Katia.*
MAX LINDER : *Le Ruisseau.*
MOULIN-ROUGE : *La Goualeuse.*
NORMANDIE : *Remontons les Champs-Elysées.*
OLYMPIA : *Gibraltar.*
PARAMOUNT : *Belle Etoile.*
PARIS : *60 Années de Gloire.*
PARIS-SOIR-RASPAIL : *Le Petit Chose*
REX : *Les Aventures de Robin des Bois*
SAINT-DIDIER : *Mannequin.*
STUDIO BERTRAND : *Holiday.*
STUDIO 28 : *Monsieur Coccinelle.*
STUDIO ETOILE : *Le fils du Cheik.*
PANTHEON : *Café de Paris.*
UNIVERSEL : *Quai des Brumes.*

**CAPITAINE
BENOIT**
Jean MURAT - Mireille BALIN

LES FILMS NOUVEAUX

Remontons les Champs Elysées par Sacha GUITRY

Qu'on le veuille ou non, Sacha Guitry occupe dans l'art dramatique, une place de premier ordre, assez particulière. De tous les auteurs contemporains, il est celui qui se trouve le plus soumis à la tradition de l'art théâtral; cerveau aux mille ressources, il est à la fois auteur, acteur, metteur en scène, en un mot, c'est « l'animateur », nous allons dire : « le factotum » indispensable, officiel, universel.

Depuis que Sacha Guitry écrit pour le Théâtre, c'est-à-dire depuis au moins 35 ans, et depuis qu'il paraît sur la scène, il a signé plus de 70 comédies. Quant aux scénarios, il ne semble pas en avoir composé plus d'une dizaine, et malgré son vif désir de rompre avec le Théâtre, Sacha ne peut s'affranchir, dans ses films de cet « atavisme scénique » qui marque d'une empreinte indélébile toutes ses productions cinématographiques.

Que penser des documents officiels sur lesquels il s'est appuyé, sinon que par leur fantaisie même ils sont sujets à caution ?

Mais, c'est peut-être, après tout dans cette œuvre hâtive, que Sacha Guitry, malgré l'extrême variété du sujet et des personnages, a peint le mieux les défauts et les faiblesses de ses contemporains, et nous présente en somme, quelques spécimens de la race humaine en un cadre de tous les temps : celui dans lequel il a vécu.

Nous y voyons tour à tour de nobles personnages, de simples bourgeois des rois, des révolutionnaires, des courtisans, des favorites, qui, tous, défilent devant nos yeux, en un temps si court, que nous avons l'impression de feuilleter un livre d'images.

Voici, du reste, le scénario imaginé par Sacha Guitry :

Un instituteur entreprend de raconter à ses élèves l'histoire des principaux faits qui se sont accomplis depuis l'origine de l'Avenue des Champs Elysées, et il s'y mêle quelques épisodes ayant trait à sa propre famille.

Marie de Médicis vient de créer la plus belle artère de son royaume; nous

y voyons successivement l'assassinat du favori Concini par le Duc de Luyne; Louis XIV rentrant de Versailles dans son carrosse; Louis XV courant à des rendez-vous d'amour. Ici, le narrateur place imperturbablement la source de sa généalogie dans les buissons du Parc aux Biches. Les régimes se succèdent à cadence accélérée; nous voici en pleine tourmente révolutionnaire, là, encore notre professeur se découvre un aïeul en la personne du citoyen Marat. Le temps passe; nous sommes à Ste-Hélène, au déclin de l'époque napoléonienne; nous voyons le petit-fils de Louis XV épouser la fille qu'a eue l'empereur avec une jeune suédoise, profonde admiratrice du grand homme.

Après avoir créé un Guignol, les jeunes mariés fondent aux Champs-Elysées le café des Ambassadeurs. Enfin, voici Napoléon III et 1870: les époux un moment séparés par des divergences d'opinion politique et de caste, sont à nouveau réunis par leur profond amour pour la Patrie, et, ce sont les vieux parents de notre professeur. Ce dernier conclut, gravement que les Champs-Elysées sont, en quelque sorte, le symbole tangible de la grandeur française.

Sacha Guitry est un prestidigitateur habile : il lui suffit d'une phrase d'un incident, d'un mot d'esprit, pour relier, en maître, les diverses phases du film. La musique d'Adolphe Borcard forme un fond sonore, très homogène, et soutient l'action parfois un peu flottante, un peu longue. Les décors cadrent bien; les images chatoyantes sont parfaitement en page.

Lucien Baroux est toujours le spirituel et jovial artiste que nous aimons applaudir; il est magnifique dans le rôle de ce bon marquis de Chauvelin. Citons encore : Jeanne Boitel, en Pompadour tenace et douloureusement déçue; Lisette Lanvin en maîtresse aguichante du roi bien-aimé; Germaine Dermoz, Josselyne Gaël, Mila Parély, Jacqueline Delubac, Jean Davy, Robert Pizzani, Jean Pèrier, G. Erwin, Emile Drain... et nous en passons. En somme, une brillante équipe qui encadre avec talent les vedettes de ce film d'esprit éminemment français, qui, nous le souhaitons de grand cœur, aura une renommée mondiale.

G. Charles de VALVILLE.

DEMOISELLE EN DETRESSE
Fred ASTAIRE - Joan FONTAINE

L'IMPOSSIBLE Mr BEBE
Katharine HEPBURN - Cary GRANT

QUELLE JOIE DE VIVRE
Irène DUNNE - Douglas FAIRBANKS Jr

MARIAGE INCOGNITO
Ginger ROGERS - James STEWART

A M A N D A
Ginger ROGERS - Fred ASTAIRE

PANIQUE A L'HOTEL
Les MARX BROTHERS - Lucille BALL
Ann MILLER.

60 ANNÉES DE GLOIRE
Anna NEAGLE - Anton WALBROOK

Blanche Neige
et les Sept Nains de Walt DISNEY

ET AUSSI
18 dessins animés
en couleurs
dont 6 "SPÉCIAUX"

DERRIÈRE LA LIGNE MAGINOT
UN GRAND FILM D'INFORMATION
réalisé par les Éditeurs de
"LA MARCHÉ DU TEMPS"

**R K O
RADIO
FILMS**

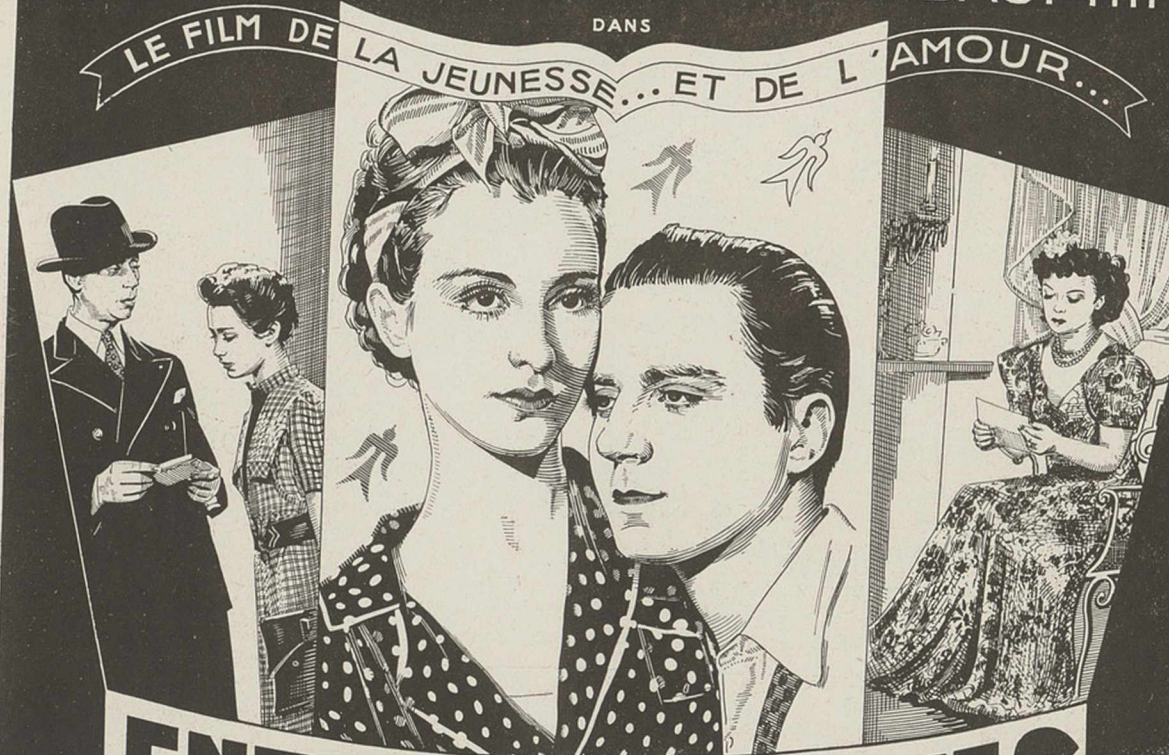
QUELQUES FILMS DE LA PRODUCTION 38-39
que le Public a ratifié par des
INCONTESTABLES SUCCÈS
R. K. O. RADIO FILMS S.A. Agence de MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp

FILMSONOR

Compagnie Industrielle
Française Cinématographique

présente
au **Capitole** à partir du **JEUDI 8 DÉCEMBRE 1938**

LOUIS JOUVET ET CLAUDE DAUPHIN
DANS
LE FILM DE LA JEUNESSE... ET DE L'AMOUR...



ENTREE DES ARTISTES

UN FILM DE MARC ALLEGRET
DIALOGUES DE HENRI JEANSON
AVEC
ODETTE JOYEUX · JANINE DARCEY · ANDRÉ BRUNOT
ROBERT PIZANI · MADELEINE LAMBERT · MADAME SYLVIE
CARETTE · DALIO
REGINA
DIRECTEUR DE PRODUCTION GEORGES JOUANNÉ
FILMSONOR

Enfin ! voici... le film que nous attendions du Cinéma Français...
3^{me} mois d'exclusivité au Colisée à Paris. - Tous les records de recettes sont battus.

FILMSONOR

Agence de MARSEILLE
54, Boulevard Longchamp
Tél. National 16-13

FILMSONOR

Compagnie Industrielle
Française Cinématographique

présente
au **Pathé - Palace** à partir du **JEUDI 15 DÉCEMBRE 1938**

ALBERT PRÉJEAN + PIERRE RENOIR + JEAN LOUIS BARRAULT + KETTI GALLIAN
DANS UN FILM DE PIERRE BILLON

LA PISTE DU SUD



D'APRÈS LE ROMAN
DE O.P. GILBERT...
...PUBLIÉ PAR PARIS-SOIR
ÉDITÉ PAR LA N.R.F.

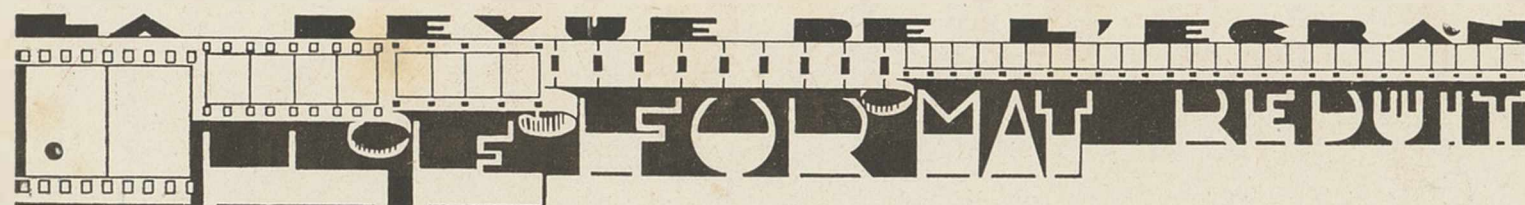
AVEC
JACQUES BAUMER ET ARTHUR DEVÈRE AVEC ANDRÉ FOUCHE
AVEC
BROCHARD + VITAL + TEMERSON + LEMONTIER ET RENÉ LEFÈVRE
MUSIQUE DE HENRI VERDUN
PRODUCTION CHRISTIAN STENGEL
FILMSONOR

Une Distribution magnifique.

Un grand Film d'Aventures.

FILMSONOR

Agence de MARSEILLE
54, Boulevard Longchamp
Tél. : National 6-131



DES CAMERAS

Dans le luxueux numéro du 1er Octobre dernier, j'ai eu l'avantage de donner un aperçu des appareils de projection sur le 8, le 9,5, le 16 et le 7,5 mm. Aujourd'hui, je parlerai des caméras pour pellicules de « petit format ».

Je n'ai pas l'intention de développer ici dans ses moindres détails, un sujet aussi important et qui a pris en ces derniers temps une grande extension tant au point de vue amateurisme que professionnel. Je me bornerai à décrire un seul type de « caméra », me réservant de parler dans d'autres articles des appareils Debrie, Agfa, Pathé, L. Maurice, Siemen, etc...

A titre d'exemple, citons la caméra « Universelle », qui emploie indifféremment la pellicule de 9 mm. 5 ou la 16 mm. Elle présente la particularité originale d'être au gré du possesseur modifiée par des éléments standardisés, qui permettent de posséder au fur et à mesure des besoins, soit un appareil très simple (donc bon marché), soit une caméra de grand luxe et de grand rendement s'adaptant avec la plus grande facilité aux multiples besoins des prises de vue.

Le corps de cette caméra comprend le mécanisme de griffe : la glissière, le porte-objectif, l'obturateur normal, le compteur métrique, le viseur avec « œillets » pour correction de « parallaxe », les débiteurs et la porte de magasin.

Les deux débiteurs se déroulant par main ou par moteur automatique-

ment avec marche avant et arrière, évitent le « bourrage » si préjudiciable à la pellicule. Il laisse toute liberté à l'action de la griffe ; ce qui est une condition essentielle pour la régularité du mouvement aussi bien au démarrage qu'en pleine marche.

L'appareil porte deux manivelles : la plus grande pour entraînement à la main (8 images par tour et deux tours par seconde), la plus petite, attaquant directement la griffe, a pour but de prendre image par image, à la vitesse désirée. Les deux manivelles marchent indistinctement en avant et en arrière.

Un boîtier spécial, prenant la place du porte-manivelle, contient un moteur à ressort pour entraînement automatique avec une longueur de dé-



DALIO, le juge d'instruction
d'Entrée des Artistes (Filmsonor)

roulement, par remontage, de 12 mètres environ.

Les vitesses sont réglables de 8 à 64 images par seconde pour le ralenti et l'accélééré. Un des déclencheurs au doigt permet de prendre image par image soit en instantané, soit en pose. Un levier commande à volonté la marche avant et arrière à vitesse égale dans les deux sens et sans limite de durée, d'où possibilité de réaliser les fondus enchaînés et les truquages par marche arrière.

Le chargement de cette caméra se fait en plein jour avec des bobines de 15, de 30 ou de 60 mètres. Un dispositif spécial permet de voir, redressée et grossie cinq fois l'image formée sur le film lui-même.

Munie d'un porte-objectif « standard », la caméra « Universelle » peut recevoir des objectifs courants de toutes marques.

La mise au point étant assurée automatiquement par une « butée calibrée », l'obturateur variable peut être commandé de l'extérieur aussi bien en pleine marche qu'au repos. Il permet de faire varier l'angle d'obturation depuis le minimum compatible avec le déplacement du film jusqu'à la fermeture complète.

Je ne donne ici qu'un aperçu succinct de cette caméra, mais je me tiens à la disposition de tous nos abonnés pour leur fournir de plus amples renseignements.

G. Charles de VALVILLE.

**CAPITAINE
BENOIT**

« Ceux du Deuxième Bureau »

**CAPITAINE
BENOIT**

AVENTURES !

CYRNO Film présente une production SANDBERG

SACHA GUITRY DANS
REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES
Écrit et réalisé par **SACHA GUITRY**
PLUS GRANDIOSE QUE
LES PERLES DE LA COURONNE

Connaissez-vous
la nouvelle ?



MARLENE

DIETRICH

tournera en
France un film
français pour...

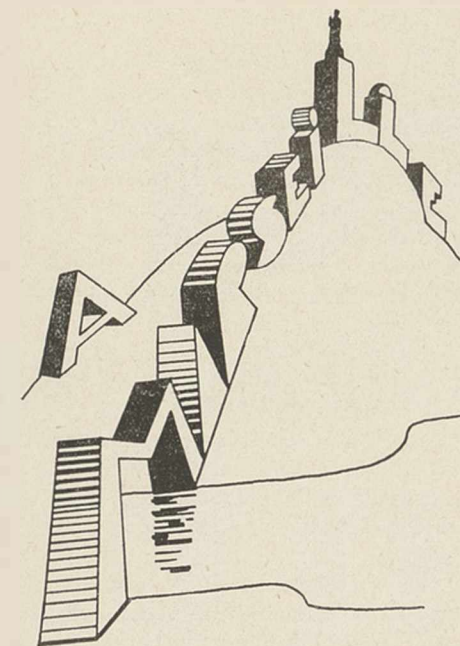
Forrester Parant

150, Av. des Champs Élysées; Balzac 06-05



Distribution pour la France entière
FORRESTER-PARANT
Vente exclusive pour le Monde entier
FORRESTER-PARANT

en collaboration avec
Transat-Films



Les Programmes de la Semaine.

PATHE-PALACE. — *Retour à l'Aube*, avec Danielle Darrieux (Ciné-Guidi-Monopole). Exclusivité.

REX et STUDIO. — *Adrienne Lecouvreur*, avec P. Fresnay et Yvonne Printemps (A.C.E.) Exclusivité.

MAJESTIC. — *Le Proscrit*, avec Warner Baxter (Artistes Associés). Exclusivité.

ODEON. — *Vénus de la Route*, avec Evelyn Brent (Paramount). Exclusivité.

CINEVOG. — *Les Aventures de Marco Polo*, avec Gary Cooper (Artistes Associés). Seconde vision.

RIALTO. — *Barnabé*, avec Fernandel (Helios). Seconde vision.

CESAR. — *La Femme du Boulanger*, avec Raimu (Midi-Cinéma-Location). Seconde vision, quatrième semaine.

CESSIONS DE CINÉMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE
sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la Région du Midi.

Les plus hautes références.
Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance.

13

Présentations à venir

MARDI 6 DECEMBRE

A 10 h. au REX (Ciné-Radius)
Le Prince Bouboule, avec G. Milton.

MERCREDI 7 DECEMBRE

A 10 h. au REX (Universal)
Coqueluche de Paris, avec Danielle Darrieux.

A 10 h. au CAPITOLE (Osso)
J'étais une Aventurière, avec E. Feuillère et Jean Murat.

MARDI 13 DECEMBRE

A 10 h. au CAPITOLE (Fox-Films)
Le Proscrit.

A 18 h., au CHAVE (Fox-Films)
Concession Internationale.

MERCREDI 14 DECEMBRE

A 10 h., au CAPITOLE (Fox-Films)
Josette et Cie.

A 19 h., au CHAVE (Fox-Films)
Jeux de Dames.

MARDI 20 DECEMBRE

A 10 h., au CAPITOLE (Fox-Films)
L'Île des Angoisses.

A 18 h., au CHAVE (Angelin Pietri)
L'Inconnue de Monte-Carlo, avec Dita Parlo.

MERCREDI 21 DECEMBRE

A 10 h., au CAPITOLE (Fox-Films)

A 18 h., au CHAVE (Fox-Films)

**CAPITAINE
BENOIT**

« Ceux du Deuxième Bureau »

DIRECTEURS, vous trouverez :
La Pochette "REINE du SPECTACLE"
L'Étui Caramels "SPECTACLE"
Le Sac délicieux "MON SAC"
ET TOUTE LA CONFISERIE
SPECIALE POUR CINÉMA
A LA **MAISON ERRE**
19, Pce des Etudes - AVIGNON - Tél. 15-97

**CAPITAINE
BENOIT**
DE L'ACTION



A SÈTE

Semaine de pleine activité avec des films très instructifs étant donné ce qui suit :

COLISEE. — *Alerte en Méditerranée*, scénario original de Léo Joannon, avec Pierre Fresnay, Rolf Wanka, Nadine Vogel et Kim Peacock.

ATHENEE. — *Une de la Canebière*, la célèbre opérette Marseillaise avec Alibert, Rellys, Sarvil et Germaine Roger.

TRIANON. — *Blanche Neige et les sept nains*, le chef-d'œuvre de Walt Disney, qui a fait courir le Tout-Sète.

HABITUDE. — *La Bâtarde*, sujet exceptionnel avec Jeanne Boitel, Larquey, Mady Berry et Gina Manès.

Les Aventures de Rin-Tin-Tin, par le fameux artiste à quatre pattes.
L. M.

ECRIVEZ A
MADIAVOX

B. MARC

TAPISSIER A FAÇON

Réparation, Installations
de RIDEAUX, FAUTEUILS
ÉCRANS

Molletons | Tissus d'Amiante
ignifugés | (Sté Ferodo)

68, Rue Sainte (au 1^{er})
MARSEILLE D. 73.91

L'Association des Directeurs de Cinémas communique :

L'Association des Directeurs de Cinémas informe que la réunion mensuelle prévue pour le 1^{er} mercredi du mois se tiendra au Siège Mercredi 7 décembre, à 15 heures précises.

Il sera rendu compte à cette réunion des faits principaux qui se seront produits au cours du mois écoulé, des correspondances reçues et de la marche générale de l'Association.

Les principales questions à l'ordre du jour sont :

- 1^o — Au sujet des cartes d'Exploitants,
- 2^o — Au sujet de la Loterie,
- 3^o — Compte-rendu de la Commission des Fêtes,
- 4^o — Au sujet de la Commission Paritaire,
- 5^o — Au sujet de la demande de la Chambre Syndicale des Distributeurs concernant les présentations,
- 6^o — Au sujet des mandats donnés aux Commissions,
- 7^o — Questions diverses.

En raison de l'importance des questions qui y seront traitées la présence de chacun est utile.

CAPITAINE BENOIT
avec Mireille BALIN

A propos d'une présentation.

Nous relevons dans la Cinématographie Française :

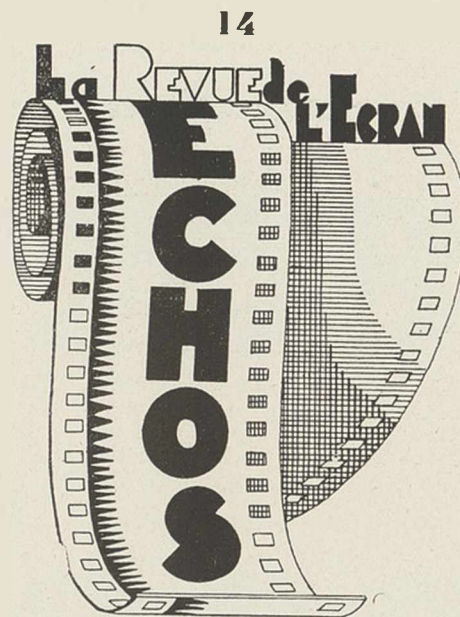
DEMARRAGE FOUDROYANT
DE « ROBIN DES BOIS »
AU REX DE PARIS.

Les recettes de la première journée ont battu tous les records précédents des films projetés dans ce théâtre.

Les premières représentations du grand film en couleurs de Warner Bros First National Films Inc. « Les Aventures de Robin des Bois » qui ont eu lieu Mercredi au Rex ont obtenu un succès sans précédent. Les recettes de cette première journée, qui se montent à un nombre de six chiffres ont battu de loin tous les records précédents des films projetés dans ce théâtre.

Dès 21 h. 30, les 3.200 places du Rex étaient complètes et le public faisait la queue sur le boulevard.

Dans la salle, les spectateurs donnaient libre cours à leur enthousiasme heureux de retrouver du vrai cinéma où le dialogue est réduit à sa plus simple expression et qui comporte avant tout du mouvement : batailles, duels et chevauchées. On a fort applaudi les magnifiques couleurs et les très beaux extérieurs.



INAUGURATION DE CINEVOG

Vendredi soir eut lieu le gala d'Inauguration de Cinévog, la nouvelle salle de la Canebière, dirigée par Monsieur Marius Ghiglione.

Nous aurons lieu de revenir longuement sur les divers aménagements de cette salle qui groupe tant au point de vue technique que décoratif ou architectural, d'importantes innovations.

Cinévog qui sera une salle de seconde vision a choisi pour son premier spectacle « Marco Polo » le film « dynamique » des Artistes Associés.

CAPITAINE BENOIT
avec Jean MURAT

DOLLY MOLLINGER A LYON.

La jolie vedette de Place de la Concorde, Dolly Mollinger, est allée présenter ce film à la presse lyonnaise, qui a été séduite, non seulement par son charme et par sa verve, mais aussi par sa beauté et sa gentillesse.

MADI AVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

**Installe
Transforme
Répare**

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADI AVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

LES PRISES DE VUES DE « GUNGA DIN » SONT TERMINEES.

La plus grande caravane que l'on ait jamais équipée pour tourner un film est rentrée il y a quelques jours à Hollywood. Les studios R.K.O. ont reçu l'interminable file d'automobiles, de cars de tracteurs, de roulettes, de véhicules les plus divers qui étaient partis 104 jours auparavant vers les montagnes de Californie, pour les prises de vues de *Gunga Din*, le film le plus grandiose qui ait jamais été entrepris.

Parmi les revenants de cette expédition, d'ailleurs exténués de fatigue, on distinguait les acteurs les plus célèbres tels que Cary Grant, Victor Mac Laglen et Douglas Fairbanks Jr., auxquels ont été confiés les rôles principaux de l'adaptation à l'écran de *Gunga Din*, l'immortel poème de Rudyard Kipling.

On reconnaissait aussi George Stevens, producteur et metteur en scène, sur qui repose la responsabilité du bon ou mauvais succès de cette production gigantesque, et qui durant 15 semaines dirigea plus de 1200 acteurs figurant des officiers et des lanciers britanniques, des Highlanders écossais, des montagnards Sikhs, des Gurkhas et des Hindous Tugs.

L'adaptation à l'écran de *Gunga Din* aura duré deux bonnes années, car c'est en 1936 qu'aux studios R.K.O. déjà furent jetées les bases de cette réalisation. Plus de 400 croquis furent dessinés et à peu près autant de décors furent construits. Cinq conseillers techniques ont été engagés dont un, Sir Robert Erskin, spécialement recommandé aux réalisateurs du film par le Gouvernement britannique. Et des mois de travail furent consacrés au choix d'une distribution éclatante et à la mise au point des dialogues.

Nul doute que le plus grand succès couronnera le résultat de tant d'efforts.

CAPITAINE BENOIT

« Ceux du Deuxième Bureau »



LE SUCCES
DU « JOUEUR D'ECHECS »
ETAIT ATTENDU ET SE TROUVE
MAGISTRALEMENT CONFIRME.

Le « Joueur d'Echecs » que distribue la C.F.C. obtient au *Madeline Cinéma* un succès dont on peut, à chaque représentation, mesurer l'ampleur.

Jeudi dernier, au cours d'un brillant gala donné à la Salle Marcelin Berthelot, un public trié sur le volet avait avant la lettre, souligné par ses applaudissements nourris, le charme et l'émotion qui se dégagent du beau film de Jean Dréville qu'interprètent Francoise Rosay, Conrad Veidt, Edmonde Guy, Bernard Lancret, Paul Cambo, J. Crétillat, G. Modot, etc...

Cette soirée de bienfaisance était présidée par Mme Souza-Dantas, dont le dévouement aux œuvres de solidarité est bien connu. Autour de la charmante ambassadrice une assistance nombreuse comprenant d'innombrables personnalités de la société parisienne et pue MM. De Rouvre et Schwob d'Hericourt accueillèrent avec une affabilité pleine de tact et de bonne humeur.

« Le Joueur d'Echecs » ne décevra pas nos collègues de province qui ont eu la sagesse d'inscrire ce film au programme de leur saison.

LES OTAGES.

Aux studios Gaumont, Raymond Bernard vient d'achever la réalisation des *Otages*, d'après le scénario original de Trivas et Mitler.

Nous rappelons la très belle interprétation de ce grand film français : Annie Vernay, Marguerite Perry, Mady Berry, Charpin, Saturnin Fabre, Larquey, Labry, Dorville, Riquexart et Jean Paqui.

Pour
vos REPARATIONS, FOURNITURES
INSTALLATIONS et DEPANNAGES

adressez-vous à
LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

Charles DIDE

35, Rue Fongate MARSEILLE
Téléphone Lycée - 76-60

AGENT DES
APPAREILS SONORES
'UNIVERSAL'

Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

Etablissements BALLENCY Constructeurs

Les plus anciens techniciens de la Région

Tout ce qui concerne : LA FABRICATION, LA TRANSFORMATION, LA RÉPARATION
Mécaniques et Son au Prix de Gros.

Membrane adaptables pour HAUT-PARLEURS JENSEN.
Délai de remplacement 48 h. - Résultat garanti. - Prix très modérés.

Accessoires, Tambours pour tous appareils
AMPLIS, HAUT-PARLEURS, CELLULES, LAMPES AMÉRICAINES d'origine,
Lecteur de Son - Carters de 1.500 m. et plus, les seuls homologués.
CHARBONS LORRAINE DÉPANNAGE

Devis et études sans engagement.
BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE
Tél. Nat. 62-62 ou bas des Escaliers de la Gare. - Ad. tél. Ballencyma Marseille

« ENTREE DES ARTISTES » ...RENDEZ-VOUS DES ARTISTES !

On pouvait voir, à Paris, au Colisée, faisant la queue pour obtenir un fauteuil, Marcel Achard et Jean-Pierre Aumont.

L'auteur de Jean de la Lune, lorsqu'il sortit enthousiasmé par le film, rencontra Edouard Bourdet, l'Administrateur de la Comédie-Française.

— Il paraît que le film est très bien, lui demanda Bourdet.

Merveilleux... et Juvet en professeur du Conservatoire est de premier ordre... Quant à Dauphin, c'est bien simple, je vais l'engager pour ma prochaine pièce « Adam ».

Tous les soirs, il en était ainsi et les spectateurs se montraient du doigt dans la salle, les personnalités du théâtre, du cinéma et de la littérature qui étaient venus applaudir « *Entrée des Artistes* ». Certain soir, Marlene Dietrich donnait elle-même le signal des applaudissements ainsi que l'écrivain Remarque, l'auteur de « A l'Ouest, rien de nouveau » qui l'accompagnait. A deux rangs d'elle, Paul Morand faisait un vif succès aux répliques de Jeanson, tandis que Jean Gitroudoux rendait un hommage public à la mise en scène d'Allegret. Un Mercredi fut le jour d'André Gide et de Henry Bernstein. Le Jeudi et Vendredi furent les jours des comiques. On aurait pu faire une jolie distribution avec les comédiens qui se trouvaient dans la salle : Raimu, Jules Berry, Duvalles, Michel Simon, Elvire Popesco et l'on aurait pu nommer dans la salle des auteurs pour leur faire des rôles puisque Marcel Pagnol, Stève Paster, Yves Mirande et Louis Verneuil s'y trouvaient et des réalisateurs pour mettre le tout en scène : Duvivier, Marcel Carné et Georges Lacombe étaient en effet eux aussi dans la salle.

Comme quoi, *Entrée des Artistes* contente tout le monde... et le public.

Qui lui n'est ni tout le monde, ni n'importe qui.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e

Compte Chèque Postal
BOITES-MASSILIA N° 238 24
MARSEILLE

Massilia

SECTEUR SUD :
74 BOUL' CHAVE
MARSEILLE
TEL. GARIBOLDI: 21.00

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...
UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

« DOMINO »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, montés sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix s'écloux selon quantité.

Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie

ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE

Nos bâtonnets correspondent à la dénomination

« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1927

Société A^{me} CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE

Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.

Le GLACIER DU CINÉMA

« SERGE PANINE » EST TERMINÉ.

Le célèbre roman de Georges Ohnet qui a été adapté par Charles Méré et Paul Schiller en un film profondément dramatique, vient de se terminer en extérieurs dans le Midi de la France.

Rappelons que l'interprétation de « Serge Panine » comprend : Françoise Rosay, dans le rôle prestigieux de Mme Desvarenes, Pierre Renoir dans celui du banquier Cayrol, et Andrée Guize, Sylvia Bataille, le prince Troubetzkoy, Lucien Rosenberg, Claude Lehmann, Jacques Henley, Denise Grey, Elisa Ruis.

Cette réalisation des « Productions Françaises » sera distribuée par « Discina ».

A PROPOS DE « L'OR DE CRISTOBAL ».

Les films « Beril » nous communiquent la note suivante :

En raison de la grave maladie de M. Jacques Salviche, Administrateur des films « Beril », cette société a décidé d'apporter une modification au tableau de travail de sa nouvelle production « L'Or de Cristobal ».

Madame Viviane Romance et Monsieur Georges Flamant, par suite d'engagements antérieurs ent, d'un commun accord, résilié avec la société « Beril » les contrats qui les liaient pour la production précitée.

CAPTAIN BENOIT
avec Mireille BALIN

CYRNO Film présente une production Algazy

DANIELLE DARRIEUX DANS
KATIA "LE DÉMON BLEU"
LE PLUS GRAND
DE TOUS LES GRANDS FILMS

LE RECORD

D'« ALERTE EN MEDITERRANEE »

Après une triomphale exclusivité de 9 semaines à l'Aubert-Palace, « Alerte en Méditerranée » vient de battre le record des recettes au Gaumont-Palace, avec 406.530 francs dans la semaine ! Pour la seule journée du 11 novembre, le total des recettes a été de 112.000 francs, ce qui constitue une performance unique dans les annales de cet établissement.

APRÈS « LE REVOLTE »,

« REMONTONS LES CHAMPS-ELYSEES ».

Le Révolté, le film de Léon Mathot, après deux mois d'exclusivité au Normandie, va quitter l'écran de cette salle pour céder la place à Remontons les Champs-Élysées, la belle réalisation de Sacha Guitry. La direction de cette grande salle des Champs-Élysées est actuellement heureuse dans le choix des films qu'elle présente, car tout laisse supposer que Remontons les Champs-Élysées est appelé à connaître le même succès que celui remporté par Le Révolté.

CAPTAIN BENOIT
avec Jean MURAT



Une scène d'Ultimatum, avec Aimos et Erich von Stroheim (Forrester-Parant).

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

La meilleure organisation Régionale
pour tout ce qui concerne

Le Matériel de Cinéma

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS
pour toutes Installations et Transformations

RÉPARATIONS MÉCANIQUES
de Projecteurs toutes marques
Stock de pièces

Service Dépannage Sonore

Charbons de Cinéma
« LORRAINE » et « COLUMBIA »

LA FAMILLE CHAN.

Le nouveau Charlie Chan (Sidney Toler) a enfin trouvé son nouveau fils. C'est un jeune chinois de San Francisco, Sen Yew Cheung, qui tiendra ce rôle envié. Ex-représentant ce produits pharmaceutiques, Sen Yew Cheung n'a jamais encore affronté la caméra.

ÉCRAN - MAGAZINE

OPINIONS.

Au sujet des Présentations simultanées

C'est ici que l'on discute et que chacun peut en toute liberté exposer ses idées sur tel ou tel sujet d'intérêt corporatif.

Rien ne pouvait mieux ouvrir les débats que la lettre adressée à Monsieur Fougeret, président de l'Association des Directeurs de Spectacles par le syndicat des Distributeurs de films.

On connaît assez notre opinion sur cette question, A. de Masini a bien souvent « rompu des lances » à ce sujet pour

que nous n'ayons pas à intervenir actuellement. Nous nous contentons d'ouvrir le débat.

Néanmoins nous sommes heureux de constater que voilà enfin placé sur un plan de réalisation, cet éternel sujet de disputes et de désagréments autant pour les intéressés que pour toute la corporation.

Chacun a d'excellents arguments. En effet, et bien que chacun les expose, émette ses idées puisque de toutes façons il n'existe pas un loueur qui soit heureux de présenter en même temps qu'un autre ; alors ?

embarras, en mettant un obstacle définitif à cet état de choses.

A Monsieur le Président de l'Association des
Directeurs de Spectacles de Marseille et
de la Région.

Monsieur le Président,

De nouveau, nous avons à déplorer une pratique qui est également préjudiciable aux Membres de votre Association et aux adhérents de notre Chambre Syndicale : nous voulons dire la présentation simultanée, le même jour, à la même heure, de films différents, dans des Salles différentes.

Le Directeur de Salle qui se rend à la Présentation corporative d'une Production nouvelle remplit une obligation professionnelle analogue à celle d'un négociant qui va en Bourse ! Son embarras, s'il reçoit à la fois deux invitations — quand ce n'est pas trois — à assister dans différentes Salles à des Présentations simultanées, est comparable à ce que serait l'embarras d'un négociant qui aurait à se partager entre plusieurs Bourses de la même marchandise.

Il est de notre devoir de faire cesser cet

Le Secrétariat de notre Chambre Syndicale est chargé, en principe, de coordonner les Présentations, en ce sens qu'il est chargé de noter, par ordre de priorité, les dates retenues. Un distributeur venant faire inscrire une présentation pour une date déjà notée est aussitôt prévenu qu'il chasse en terrain gardé ! Il semblerait tout naturel que le distributeur ainsi renseigné s'efface et choisisse une autre date : par solidarité à l'égard de son Confrère qui a droit d'antériorité, par déférence à l'égard des exploitants qui ne peuvent pas se partager en deux, par intérêt à l'égard de son propre film dont la présentation manquera son but si elle ne groupe pas tous les intéressés. Eh bien ! l'expérience démontre qu'il n'en est rien et que solidarité, déférence et intérêt pèsent peu dans la balance de certains distributeurs qui n'hésitent pas à invoquer les motifs les moins soutenables pour passer outre à tous avis et présenter envers et contre tous, présenter à la date de leur choix, présenter sans tenir compte des inscriptions déjà notées.

Le remède sera près du mal, Monsieur le Président, si vous voulez bien accueillir la suggestion que nous avons l'honneur de venir vous soumettre :

Nous vous proposons de prendre une délibération en Conseil d'Administration, aux termes de laquelle les Directeurs, membres de votre Association, ne pourront désormais donner leur Salle de location pour une présentation corporative, sans être au préalable en possession d'un visa spécial de la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films. Ce visa ne sera délivré, sous notre responsabilité, qu'à un seul distributeur, pour une date donnée. Tout distributeur qui ne pourra produire ce visa au directeur dont il sollicite la location de la salle, se la verra refuser.

Il nous semble que les directeurs intéressés ne peuvent trouver d'objections à cette procédure. Ils loueront leur salle tout aussi bien, mais il la loueront dans des conditions qui respectent les convenances de leurs collègues.

En adoptant la réglementation que nous proposons, ils auront bien mérité de toute la Corporation qui est avec nous pour regretter aujourd'hui la pratique du chevauchement des présentations que nous voulons empêcher dans l'avenir.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de nos sentiments distingués.

Le Bureau de la Chambre Syndicale des
Distributeurs de Films de Marseille.

PERSONNAGES

Le Cinéma, centrant souvent les biographies sur une anecdote, laisse en nous une image incomplète de certains personnages.

Sous cette rubrique nouvelle nous publierons dorénavant des rubriques, des notes ou des essais qui mettront en lumière d'autres traits de ces figures. Notre collaborateur Charles de Valville ouvre cette série avec « Benvenuto Cellini » dont l'écran évoqua naguère une fougueuse silhouette.

PRIERE A L'IDEAL

(BENVENUTO CELLINI 1565)

Les vieux historiens appellent Florence « la noble cité, la fille chérie de Rome » — « au printemps, disent-ils, la campagne florentine est émaillée de fleurs de mille couleurs comme un tapis de Perse ». Pour cette ville de fête et de plaisir, dont le nom seul jette un parfum comme un bouquet, il semble que les tristesses du moyen-âge n'aient pas terni sa gaieté : indépendante et belle, Florence ressemble étrangement à Athènes ; elle est fière, elle est paternelle...

Dans une ville comme celle-ci, il faut d'abord errer à l'aventure, savoir se servir du hasard ; les premiers jours, on se promène sans but, l'on va devant soi, flairant l'inconnu, sans rien savoir... C'est le moyen de se familiariser mieux avec les usages et les coutumes du pays ; c'est le « système » le plus rapide pour connaître et pour apprécier.

Une ville complète par elle-même, possédant ses édifices, ses arts, sa littérature, des mœurs qui lui sont propres, grande et belle : voilà Florence.

L'histoire du passé s'y rattache avec les faits présents : la fierté de la monarchie a survécu à la grandeur de la République, la majesté des grands-ducs allemands a continué le faste pompeux des gouverneurs italiens ; le peuple est libre, la société florentine n'a périéclité ni sous le joug d'un despote, ni sous la tyrannie du clergé...

Le Florentin, comme l'Athénien est resté critique, intellectuel, raffiné, bel esprit, il faisait et fait encore la loi en Italie, ses jugements sûrs en matière d'art et de littérature sont appréciés et sagement écoutés.

De toute cette merveilleuse cité d'art, de tout ce musée prodigieux qui fait de Florence le véritable centre artistique et intellectuel de l'Italie, un seul fait est encore présent à ma mémoire, et tout Florence revit à ce souvenir...

Il a laissé dans mon âme l'empreinte indélébile de son originalité, je dirais mieux de sa bizarrerie...

« C'est dommage qu'une si belle œuvre ne soit qu'ébauchée... » murmura-t-on auprès de moi, tandis que je contemplais la « Sagrestia Nuova ». J'étais, ou plutôt nous étions, mon interlocuteur et moi, devant ce mausolée des Médicis, attenante à l'église de San-Lorenzo toute remplie des œuvres de Verrochio, de Donatello, de Michel-Ange, qu'il faut voir pour les comprendre.

L'église de Brunelleschi d'une part la chapelle de Michel-Ange d'autre part, l'une est une sorte de temple à plafond plat, soutenu par des colonnes corinthiennes, l'autre un hexagone surmonté d'une coupole ; la première trop classique, la seconde trop froide.

La chapelle des Médicis est un édi-

fice simple et sévère, destinée à recouvrir les monuments en l'honneur de Cosme l'Ancien, de Laurent le Magnifique, de Léon X, de Clément VII ; la décoration se borna aux monuments des deux membres de la famille morts en dernier lieu : Julien de Médicis, qui avait reçu du roi de France le titre de duc de Nemours, et de Laurent de Médicis, qui avait pris possession sous Léon X du déché d'Urbain.

« C'est dommage... fis-je évasivement, à mon interlocuteur, comme toute réponse ».

« N'est-ce pas, monsieur... »

En voyage, on fait vite connaissance, et entre voyageurs, entre visiteurs, on cause aisément, on se plaît à se renseigner mutuellement ; mon voisin, un prêtre italien était loquace ; je devinais qu'il devait en « savoir long » sur le pays, et c'est avec plaisir que nous liâmes connaissance...

« Michel-Ange, monsieur, ne travailla à cette œuvre qu'avec une profonde amertume ; sa ville, sa « noble Florence » venait d'être vaincue ; en vain avait-il cherché à la défendre ; Clément VII après un an de siège s'en était emparé : le dernier gouvernement libre avait vécu... Ce fut, monsieur, un massacre effroyable, et la tête du grand homme fut mise à prix, vainement on fouilla toutes les maisons, son propre logis fut saccagé et

PERSONNAGES

pendant de longs jours, Michel-Ange caché chez un ami, sentit la mort qui prenait les vies les plus nobles et qui recherchait la sienne... Cependant, le pape eut égard à son génie, et dans l'espoir qu'il achèverait l'œuvre commencée, l'épargna ; alors, Michel s'enferma dans la chapelle, y travailla avec furie, essaya d'oublier, mais ce fut inutile, la vieillesse, la fatigue des mains, la ruine de la liberté vaincue, l'agonie de sa patrie, ses ressentiments et son désespoir impuissant, tout contribua à arrêter en lui la magnifique impulsion de son esprit... et la « Sagrestia Nuova » resta inachevée ».

« Néanmoins, ajouta cet énigmatique prêtre, il a créé une œuvre de grande beauté ; voyez, la sculpture et l'architecture sont si bien combinées, si bien adaptées l'une à l'autre que l'on serait porté à croire que l'artiste a modelé d'avance les pilastres et les moulures, les niches et les fenêtres, les sarcophages et les statues avec la même argile ; toute cette ornementation, si admirable par la délicatesse des lignes s'harmonise en un ensemble parfait.

Ce prêtre me prit par le bras et me conduisant devant les statues du « Jour » et de la « Nuit », me traduisit les vers de Jean-Baptiste Strozzi :

*La Notte, che tu vedi in sì dolci atti
Dormire fu da un Angelo scolpita
In questo sasso, e perchè dorme ha vita
Destala, se no'l credi, e parleratti*

Tu vois ici doucement sommeiller
La Nuit qu'un ange en la pierre a formée :
Puisqu'elle dort, c'est qu'elle est animée ;
N'en doute pas ; tu n'as qu'à l'éveiller.

Lorsqu'il fit cette « femme nue », ce « sommeil de l'accablement », cet « engourdissement morne de la créature affaissée, qui reste inerte », il n'avait pas besoin de répondre aux vers de son ami Strozzi pour faire comprendre le sentiment qui guidait sa main.

Michel-Ange a répondu cependant, avec une énergie pleine de fierté.

*Cratà m'èl sonno e più l'esser di sasso,
Mentre ch'èl danno e la vergogna dura
Non veder, non sentir m'è gran ventura ;
Pero non mi destar ; deh... parla basso...*

J'aime à dormir, je ne regrette pas
D'être de pierre ; en ces jours d'injustice,
Voir et sentir ce serait un supplice ;
Épargne-moi ; de grâce, parle bas...

Nous restâmes ainsi, longtemps silencieux, lui plongé dans une sorte d'extase indéfinissable, et moi abîmé dans la contemplation de ce chef-d'œuvre... Mais la lourde canne du suisse nous annonça l'heure de la fermeture.

C'était un drôle d'homme que cet ecclésiastique : maigre, sec, long, marchant nerveusement comme un automate, sa soutane était usée, verdie, rapiécée ; son vaste chapeau à larges bords cachait une figure osseuse pivotant sur un cou long et ridé ; ses yeux verts et cernés vous attiraient par leur fixité ; sa bouche édentée, comme percée à l'emporte-pièce, semblait sans lèvres ; l'ensemble de cette face paraissait dur, solide comme un roc, que n'auraient pu ébranler ni les orages, ni les tempêtes. Sa conversation était posée, logique ; chaque mot portait ; nous parlâmes des maîtres, des gloires de l'Italie. Ce prêtre avait une notion approfondie des « choses de l'art » ; il en discourait en connaisseur et en philosophe...

« — Une œuvre d'art, me dit-il, n'est jamais solitaire : tout génie créateur a une généalogie et une descendance, il est maître ou disciple, soit qu'il précède, soit qu'il conduise le mouvement artistique. S'il est le premier comme Cimabué, seul, sans maître, les efforts, les tâtonnements et les gaucheries des talents médiocres qui l'ont précédé le mettent sur la voie, préparent l'éclosion de sa pensée, le poussent par leurs défauts mêmes qui blessent l'instinct divin qu'il sent tressaillir en son âme, à la recherche du vrai et du Beau ».

« — C'est peut-être l'un des plus vastes et des plus brillants génies qu'aient illustré à son début la peinture italienne, et qui aient eu la gloire de frayer la route à Giotto et à ses successeurs ».

« — C'est lui qui sut donner à la forme le mouvement, l'expression, la passion et la vie. A la raideur, à la froideur des styles byzantins ou romains, il substitua des mouvements, des grâces encore inconnues : ce fut un admirateur de la nature qui sut l'idéaliser ».

« — Nous voyons donc, monsieur, que lorsqu'un maître a ébauché sur la toile ou sur le marbre l'idéal rêvé, il devient chef d'école : il n'est plus seul, toutes les âmes amies de son art, se groupent autour de lui, contemplent son œuvre, cherchent à en comprendre la parfaite beauté, s'inspirent de sa manière de faire, et souvent même surpassent le modèle pour fon-

der à leur tour une nouvelle Ecole. C'est ainsi que toute œuvre d'art a engendré une famille qui la distingue, lui donne son nom, lui assigne une date dans l'histoire et lui donne une patrie... »

Ainsi devisant, nous arrivâmes bientôt dans une de ces vieilles rues du Tornabuoni, de Calzajoli et de Porta Rossa...

« Ah ! monsieur... le mysticisme du cloître, la philosophie religieuse des monastères : voilà la vérité sacrée et sublime : cela suffit, la forme n'est qu'un symbole ; la ligne qu'une mission... — Non, non, ce n'est pas des êtres, mais des idées qu'il faut créer... Le rêve intense de l'artiste transforme, transfigure l'Art, et lui donne sa forme pure... immatérielle !... »

Au fur et à mesure qu'il parlait, ce prêtre s'énervait, s'exaltait ; je me décidais à le quitter lorsque, me regardant bien en face, il me murmura à l'oreille d'un ton mystérieux : « Venez chez moi, monsieur, je vous montrerai quelque chose dont s'enorgueillira votre Louvre... »

Je suivis malgré moi ce prêtre bizarre dans un sombre couloir, où sa silhouette se détachait comme un point d'exclamation !...

Nous montâmes quelques marches, et bientôt nous trouvâmes dans une pauvre chambre triste, délabrée, meublée d'un lit surmonté d'un crucifix, d'une image de la Vierge d'après Botticelli, d'un rameau bénit ; auprès, était une table avec quelques livres ; mon hôte m'invita à m'asseoir sur l'unique chaise qu'il possédait.

Sans mot dire, il s'effaça dans l'ombre d'une tenture, et me laissa ainsi pendant de longues minutes dans le silence de cette lugubre chambre...

J'allais m'enfuir, quand il réapparut à mes yeux ; il tenait avec respect un vieux coffret qu'il déposa délicatement sur la table.

Lentement, avec un soin extrême, il en retira un « livre d'heures » ; il l'élevait en un geste mystique comme s'il se fut trouvé à l'office au moment de l'élévation ; son regard tout entier l'enveloppait de respect et d'amour.

Jamais je n'aurais osé le lui prendre des mains ; il le gardait contre lui jalousement, l'âme perdue dans une volupté divine...

Autant qu'il me fut permis de le voir, c'était un véritable chef d'œuvre de ciselure et de peinture ; la couver-

ture en cuir repoussé, dont les figures étaient peintes à la main, représentaient d'un côté la Vierge et l'Enfant Jésus, de l'autre la résurrection du Christ ; ces miniatures se détachaient sur un fond rouge damasquiné d'or. Le fermoir, d'une richesse inouïe, comme matière et comme travail, figurait deux aigles aux ailes déployées, leurs cous s'arrondissaient pour permettre aux têtes et aux griffes de s'agrafer...

...J'aurais désiré en donner pour moi-même une plus grande et une plus complète description, mais mon hôte, sans doute jaloux de mon admiration, ne m'en donna pas le temps, et, ouvrant le « livre d'heures » il me dit de sa voix grave où perçait une violente émotion mal dissimulée :

« — Monsieur, vous êtes peut-être la seule personne à connaître cette prière à l'Idéal que le Grand Cellini a écrit sur les « gardes » de ce livre...

L'on croit que, lorsque Benvenuto mourut, le dernier effort de ce grand et tragique artiste avait été de poser la main sur ce « livre d'heures » comme si les feuillets eussent contenu un secret et qu'il eût voulu l'emporter avec lui dans la tombe !...

...Et, lentement, respectueusement, le prêtre me traduisit cette prière immortelle...

« Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit ». « Ainsi soit-il ».

« Cette vision sublime et douloureuse que je vais raconter, a flotté dans mes rêves pendant la nuit de Dimanche à Lundi, jour du Seigneur et premier jour du mois de Marie.

« Or, depuis que, dans mon âme, l'Ange qui préside au Culte Sacré de l'Art a élu domicile, jamais il ne m'avait chanté si magnifique et si merveilleuse antienne...

« J'étais dans un grand atelier, tout garni de brocards précieux, de riches tables, de somptueux objets d'art ciselés. Sur une selle, dans l'or massif, la forme vivante, palpable même, d'une Phryné sortait de la matière ; devant moi, était une femme admirablement belle dans sa complète nudité ; mon regard ne la troublait aucunement, et tels étaient le calme et la candeur de sa virginité, que moi-même je rougissais de pudeur devant son confiant abandon. D'ailleurs je n'étais plus un homme ; ma nature sensuelle s'effaçait pour ne plus laisser vivre en moi que l'être sensitif, à la fois penseur et artiste... »

« Ce corps m'apparaissait comme une clarté, dont mes yeux s'enivraient, mais que ma main eût été incapable de toucher, que mon bras n'aurait pas su étreindre, que mes lèvres auraient vainement effleurée d'un baiser. Et pourtant, je voyais la vie dans cette Forme, je voyais des bras qui s'arrondissaient sous la tête, les doigts effilés qui se jouaient dans la lourdeur des longs cheveux noirs, je voyais une gorge ferme, aux pointes rosées, palper lentement, majestueusement, comme si la marche des heures eût été guidée par les palpitations de son cœur. Je voyais l'éclat des jambes, des muscles se tendre et frissonner... je comprenais que ces flancs si calmes, si complètement innocents des mystères charnels, pourraient se développer pour l'âpre et cruel martyre de la maternité pourtant attendu et béni !

« ...Et mon ciseau courait sur l'or, et malgré le démon tentateur qui me montrait cette femme et me tendait en ricanant le fruit défendu, je ne voyais qu'une Vierge sainte, une admirable créature de Dieu, que tous les contacts terrestres ne devaient pas souiller, et je me demandais dans ces moments de labeur silencieux et fécond, si vraiment j'étais encore de ce monde, tant j'avais de joie pure, tant le Beau, m'apparaissait d'impalpable et d'irréelle essence... »

« Mais tout à coup, cette femme se leva, et une « abbesse » toute drapée dans un costume monastique, jeta sur ces belles épaules nues, une large draperie écarlate. Oh ! l'étrange tableau : d'une part, le profil sévère de l'abbesse, grave dans ses fonctions de surveillante, et semblant seule rappeler quelque chose de vraiment terrestre, d'autre part, la forme que je venais d'étudier près de s'évanouir sur l'étoffe aux tons fauves, la clarté qui m'avait enchanté et ébloui, près de s'éteindre. C'était la vision magique qui me fuyait !... C'était mon âme qui, après un court voyage au « Pays des Chimères », revenait désolée, aux tristesses de notre méchante « Vallée de Larmes ».

« Alors, je tombai à genoux, et dans un élan de pieux esthétisme, je m'écriai :

« O forme angélique ! O Vierge ! O suprême expression du Beau éternel ! Je te salue, et je t'adore !... Tu es venue et tu t'éloignes... Sois bénie !... Ton image, à jamais gravée dans mon âme, y fera vivre l'ineffable félicité de l'amour que rien ne doit souiller, de l'Amour qui, jamais, n'expire !... Tu portes en toi

l'immuable lumière de vérité, et ceux qui ont reçu son reflet ne connaissent plus la nuit sombre, la nuit d'erreurs, la nuit de mensonges... Pour ceux que l'enfer a conquis, tu pourrais être l'abîme... Pour celui qui croit, pour celui de l'affranchissement, et tes belles mains, dans un geste de sublime évergure, indiquent de quel côté s'ouvre le chemin du Triomphe. O Femme... ô coupe sacrée, ô argile immaculée !... Je me prosterne devant toi, et baise l'endroit où se pose ton pied !

« Et tout autour de moi, j'entendais résonner la pénétrante harmonie de grandes orgues mystiques, et des voix infinies dans un juste unisson reprenaient ma litanie !... Et les murs de l'atelier, subitement élargis, devenaient les hautes murailles d'une église, toute remplie de peuple !...

« L'autel ruisselait de pierreries et de cierges allumés aux flammes vacillantes comme des étoiles, et je portais la patène d'or au centre blanchi par le pain du sacrifice, et, du Ciboire tout ciselé de ma main, je vis monter vers Dieu qui lui tendait les bras, le Beau corps virginal, tandis qu'auprès du tabernacle, l'abbesse toujours grave et ascétique soutenait la draperie écarlate, tiède encore des formes envolées qui s'y moulaient !...

« Alors, j'ouvris mes yeux et pour me consoler de tomber de si haut dans la réalité, j'écrivis tout ce dont il me souvient de cette vision sur la garde de ce « livre d'heures ».

« Cette fois, j'avais compris combien le sacerdoce de l'artiste est proche de celui du prêtre... Tous deux, nous avons notre chimère : la mienne s'appelle l'Idéal !... La sienne se nomme Dieu !... Mais toutes les deux sont si grandes, toutes les deux embrassent tant d'immensité, que leurs mystères échappent à notre intelligence, et que leurs limites nous semblent infinies ».

« Voilà pourquoi, sur le livre du prêtre, j'ai inscrit l'hymne de l'artiste. Le prêtre ne demande-t-il pas parfois le langage de l'art pour chanter la gloire de son Dieu ?

« Idéal, idéal... Tu l'es, dans cette nuit profonde, révélé à moi ; ou, plus généreux que Dieu le Père, m'as-tu envoyé cette vision adorable pour me soutenir dans la rude montée de ce calvaire qu'est l'Amour de l'Art... »

G. CHARLES DE VALVILLE.

Florence, le 13 juin 1937.

AUTOUR DU CINÉMA

EN AMÉRIQUE.

UNE QUESTION VITALE POUR
LES STUDIOS

L'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE

Aux temps bibliques du cinéma, c'est-à-dire vers 1900, on tournait tout en plein air, à la lumière du soleil. Et la photographie était alors si contrastée que de pareils films nous sembleraient maintenant fort déplaisants.

Un peu plus tard en Californie, on commença de construire des sortes de cages, de trois côtés seulement, sans toit, dans lesquels on établissait de primitifs décors ; on songea ensuite à se prémunir contre la pluie en tendant de la soie ou de la mousseline blanche en guise de plafond.

Plus tard encore, et pendant plusieurs années, on utilisa des lampes à arc ; on put tourner enfin, grâce à elles, de très belles scènes, admirablement photographiées ; ce fut, en quelque sorte, l'apogée du film muet. Mais ces lampes faisaient un tel bruit de crachottement qu'on dut les éliminer dès qu'apparut le « parlant ».

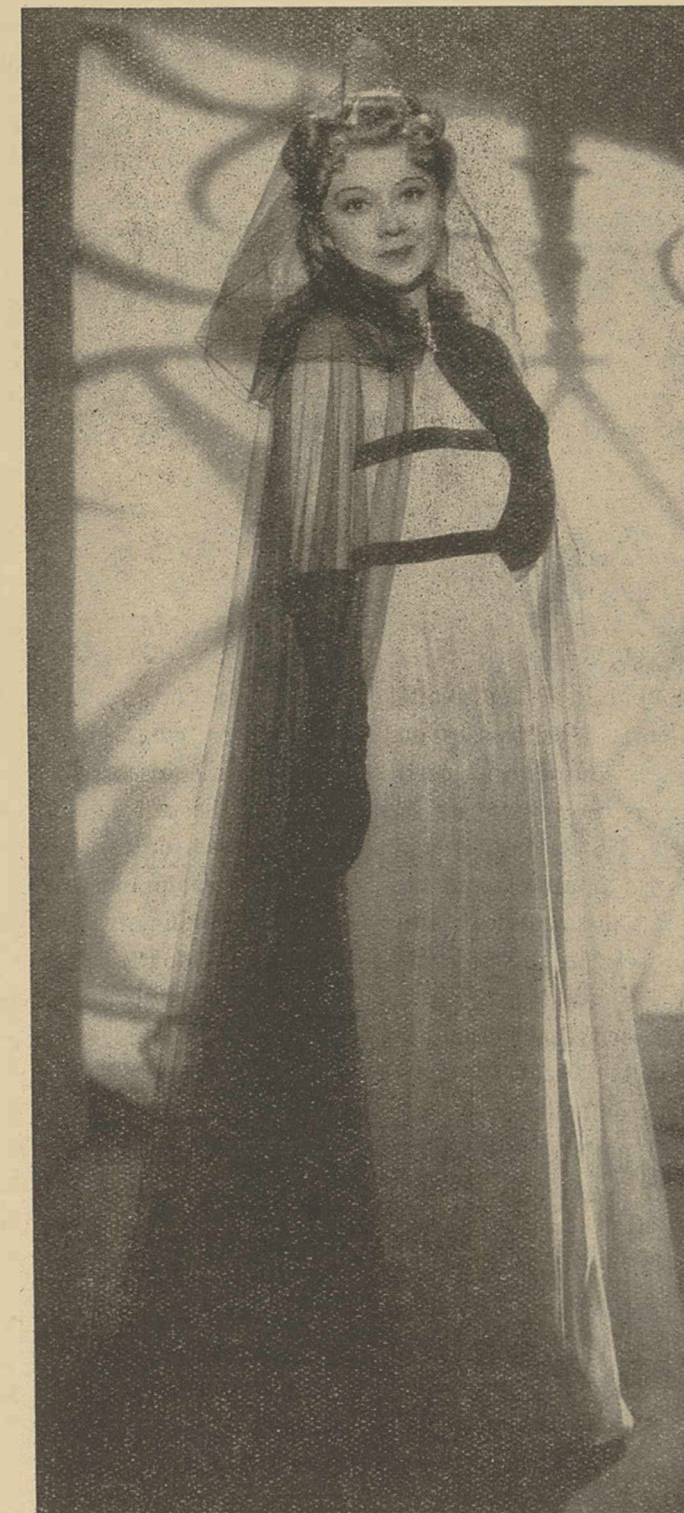
Aujourd'hui, Hollywood est alimentée par un énorme barrage construit sur le fleuve Colorado, à 400 kilomètres de là. Ce barrage produit l'énergie électrique nécessaire pour toutes les prises de vues de la région. Et il y en a !

Rien qu'aux studios Warner Bros, par exemple, on utilise une ligne de puissance de 35.000 volts ; pour passer à toute défaillance éventuelle, les bâtiments sont, de plus, reliés à trois autres sources différentes de courant, une journée d'arrêt dans le travail se traduisant parfois par une perte de cent mille dollars.

Un seul grand plateau nécessite 50.000 ampères pour son éclairage normal et la mise en marche des caméras. Les lampes dont on se sert maintenant sont d'énormes globes à incandescence, marchant sur 10.000 watts coûtant chacun plus de 40 dollars et ne pouvant brûler plus d'une centaine d'heures, il y en a environ 3 à 400 allumés en même temps au cours d'une prise de vues un peu importante.

On voit tout de suite à quelle fantastiques dépenses entraîne une telle débauche de lumière ; l'énergie utilisée représente environ 8 millions et demi de kilowatts-heures par an.

PORTRAIT D'ARTISTE



EDWIGE FEUILLÈRE

LES LETTRES

« La production littéraire pourrait inspirer tant en adaptations pures que par un apport d'idées, plus de films que l'on en peut tourner. »

R. N.

A PROPOS DE L'ARAIGNE

Une Déclaration d'HENRI TROYAT

Pourquoi j'ai écrit
L'ARAIGNE.

« Un être qui s'habitue à tout, voilà je pense, la meilleure définition qu'on puisse donner de l'homme », écrit Dostoïewsky dans *Souvenirs de la Maison des Morts*. Et, de fait, il y a chez la plupart des hommes une faculté d'adaptation, d'acceptation qui étonne. On a l'impression qu'une anesthésie soigneuse les endort au centre du monde. Leurs sens paraissent émoussés. L'odorat, le toucher, le goût la vue, l'ouïe même demeurent en veilleuse. Les besoins physiques, les défaillances de l'organisme, la laideur mesquine du milieu où ils végètent ne les blesse plus. Ils sont protégés contre tout ce qui pourrait les atteindre par un abrutissement fait d'habitudes et de conventions sociales. Chez certains sujets, cependant, on constate un désarmement à peu près total vis-à-vis de l'univers. Une éducation en vase clos, certaines prédispositions physiques, les maintiennent dans un état

vulnérable tout au long de leurs épreuves. Au cœur d'une humanité assoupie, ils sont seuls, conscients, les chairs et l'esprit à vif. Ils éprouvent décuplés, centuplés, les secousses dont leurs semblables perçoivent à peine le passage. Tout leur répugne. Aimer, dormir, se nourrir, chacun de ces termes suppose un cortège d'images ignobles qui leur soulève le cœur. Ils sont dépassés par la vie. Ils sont à côté de la vie. Gérard Fonsèque, le héros de *L'Araigne*, est un de ces personnages, inachevés, écorchés et qui se révoltent. Il a été élevé entre une mère qui l'adorait et trois grandes sœurs charmantes dont les voix hautes, les rires, les longues chevelures ont enchanté son enfance. Il ne peut se soumettre à l'idée de leur départ, de leur alliance avec un inconnu, de l'existence en commun qu'elles mèneront dans un petit appartement entre le lit, la table de la salle à manger, le lavabo anony-

mes. Il s'opposera formellement à leur mariage; dans leur intérêt, songe-t-il; en fait, strictement dans le sien. « Gardez-vous de faire comme l'araigne qui convertit toutes les bonnes viandes en venin ». Cette phrase de Marguerite de Navarre que j'ai inscrite en exergue à mon livre résume exactement l'activité de Gérard Fonsèque. Il empoisonne à la ronde. Il gâche, il brouille, il compromet. Mais il finit par succomber à ses propres manœuvres. Il n'était pas préparé pour les luttes animales. Il était vaincu d'avance en face de cette foule aux aveuglements salutaires, aux appétits normaux. Et sa mort même n'arrête rien, ne change rien dans le destin tranquille de son entourage.

Henri TROYAT.

UNE OPINION.

Cette déclaration d'Henri Troyat n'expose pas seulement les grandes lignes de *L'Araigne* — histoire de l'araignée au milieu de sa toile et prisonnière de sa toile, mais à la fin prise à son piège, empoisonnée par son venin — elle souligne aussi combien Gérard Fonsèque — un intellectuel, ne l'oublions pas — se trouve à côté de la vie à l'instant même où il prétend être plus conscient que l'humanité assoupie. Que voit-il de ce monde, sinon ce qu'y projette sa haine de l'humain néant ? Quel effort fait-il donc pour découvrir de l'inconnu dans le connu et du complexe à l'intérieur du simple, dans l'union intime de nos drames et des vraies couleurs de la terre ? Il demeure loin de la vie, seul dans sa maison, séparé de tous par son intellectualisme et ses lectures, par sa maladie et son impuissance. Il ne s'enrichit pas de la possession concrète des choses. Il ne peut pas être présent au monde. Il prétend dominer, il raille, il exige; sa lucidité excessive s'exerce à l'écart, son réalisme atroce, n'allant jamais au-delà du quotidien prévu, défigure la vie, la vie réelle qu'il n'atteint pas et qui le fuit. Il s'entoure ainsi peu à peu de ce silence « imperméable aux approches humaines » où il surprend en lui, autour de lui, la « respiration du vide ». Ayant constaté chaque jour un retrait imperceptible, mais nouveau de l'affection, il sera plus tard « à l'extrême pointe du néant », comme un gardien de cimetière dans une désolation infinie.

C'est qu'il n'a pu se construire lui-même dans une pure solitude et qu'il se trompe sur lui-même, sur son « visage exsangue de blessé », et c'est qu'en contemplant les siens d'un « œil rapide et goulé d'avare », il est victime de l'idée qu'il a de son action, de l'idée qu'il a des autres, du « bétail

humilié des autres », et de son besoin de quiétude :

On dira : plus sensible que bien des hommes, il a raison de ne voir, au-delà des siens, autour d'eux, en cette stупeur avilie qui marque les masses humaines, que lâcheté, torture, turpitude. Je suis persuadé que lorsqu'il apparaît en effet clairvoyant, que lorsqu'il juge le monde odieux, puant, grotesque, il se trompe en fait tout autant que lorsqu'il s'imaginer dévoué au bonheur de Luce, d'Elisabeth, de Marie-Claude. Il n'oublie jamais qu'une chose, c'est que chacun de nous n'est à tout prendre, comme l'affirmait Rosamond Lehmann, qu'une « masse confuse d'additions inconnues ». Or, c'est cette masse confuse qui importe, qui fait la vie de chacun et de tous, comme l'ampleur et la révélation des drames. L'ignorer, ignorer que l'homme est toujours envahi d'ébauches, d'imprévu, c'est nier le relief changeant, les accents et les mouvements, la complexité de la vie, qui favorisent en nous, tout au moins à certains instants, les compensations intérieures, les pouvoirs de résurrection et les poussées qui nous arrachent au fan-geux...

Ah! pourquoi jugeons-nous ? Savons-nous si cette vie qui garde à l'extérieur tant de médiocrité, tous les signes de la laideur, de l'insipide, du vulgaire, est si médiocre ? N'est-elle pas pour ceux-là qui la vivent une sérénité en marche, une tentative qui élève, une saine flambée de joie ?

Il ne s'agit donc pas de tout ramener de loin, de l'extérieur, à une désastreuse, à une sordide moyenne, ni de manquer à priori de confiance; il s'agit d'éviter le plus longtemps possible les pires conclusions, et de porter en soi — sans peser sur autrui, sans

compter sur autrui d'abord — une vie humaine au plus haut. Ce n'est pas le cas de Gérard. *Pétrifié de souffrance et d'orgueil*, voici qu'il est « malade d'angoisse, de dégoût, de charité soudaine », d'une charité qui se tait, et qui se replie, inutile. *Il n'est pas une conscience*. Il écarte des « branches sur un fond de boue », un fond de boue qui est à lui avant d'appartenir au monde, à ce monde qui le suffoque parce que la place des Vosges et ses fontaines narguent l'intérieur sombre et clos où Gérard, ne se donnant point, succombe à son doute... Il juge du dehors, il juge en fonction de lui-même : il a besoin d'un rôle, besoin en outre d'occuper la plus grande place dans la vie d'autrui, parce qu'il ne se contente pas d'exister ou que sa vie sans discipline est d'une trop pauvre matière; il pense d'autant plus à lui qu'il se sent seul et différent et qu'il veut posséder des âmes, en marquant son emprise et en se délivrant de son angoisse, de la partie mauvaise de lui-même, afin de créer, opiniâtre, un tout autre *noyau de vie*. Mais il n'aime pas *du dedans*, je veux dire qu'il ne cherche pas à comprendre autrui, qu'il raille ou qu'il nie simplement tout ce qui s'oppose à lui-même, à son besoin d'échapper à la solitude à son besoin surtout de régner seul. D'où ses douceurs feintes et ses ruses, d'où la puissance d'une analyse qui, si elle saisit souvent le vrai, manque d'esprit de relativité et, dès le départ, de franchise: elle n'est pas pour lui un instrument de ce faux témoignage qui lui permet de s'opposer à tous et, partant, de croire en lui-même. Une analyse de ce genre, qui s'exerce de l'extérieur, erre en somme comme un chien fou. Alors qu'il lui faudrait tout au moins tendre à un apaisement sans prix, à celui de sa conscience, Gérard que ses manœuvres blessent, se sait

cruel, et trop cruel même envers lui, et sa vengeance est un échec qui se retourne contre lui.

Après ces considérations sur l'aspect humain et sur le contenu tragique d'un problème que M. Henri Troyat aborde résolument en psychologue, reconnaissons qu'il a centré autour de Gérard un roman dur et un peu sec, mais d'une acuité insolite, dont le titre contient déjà le guet permanent, le surplace, le mouvement patient et sûr, la précision et le désarroi de la chasse, et aussi toute une atmosphère de cruauté, de solitude et de grisaille de contemplation fascinée. La forte unité de son livre provient nécessairement de Gérard; le caractère de l'Araigne, sa science, de la finesse, de la cruauté, de la ruse, n'éclairent pas une bête repue, mais bien celle qui voit la vie s'éloigner toujours davantage de cette toile où elle attend, et cet exemple pathétique d'un homme qui demande trop à autrui et jamais assez à lui-même. Il prétend à l'amour des siens. Mais que leur donne-t-il ?

Qu'exige-t-il ? En vérité, il le pressent, et son destin, son échec le proclament l'amour réel n'est pas pour l'être humain une soumission lâche, mais un véritable accomplissement. Or, il n'admet qu'une soumission lâche — comme les hommes qu'il condamne...

« La vie ne s'obtient pas, dit son ami Lequesne, elle s'accepte. » Et, surtout, elle se mérite puisque chacun lui donne en définitive ses propres couleurs...

M. Henri Troyat, qui doit partager avec Gérard le dégoût que nous éprouvons quelquefois devant les « mollusques du sentiment » a eu pitié de son héros. Il a souligné par ailleurs la ressemblance de Gérard et d'Elisabeth, la frénésie du mal qui tient Gérard jusqu'en sa comédie macabre, l'éparpillement fatal de la vie à quoi il faut justement opposer une jeunesse et une harmonie intérieures. Son livre, sans être implacable, est d'une maîtrise cruelle, mais dirigée dans un seul sens. Il éclaire le monstre bien plus qu'il n'éclaire la vie. Mais le monstre est, au

demeurant, pour qui sait voir, un grossissement expressif de nos passions essentielles. On voudrait seulement que M. Henri Troyat élargisse sa voie. Malgré la valeur du trait incisif, la vigueur ramassée, la concentration, la densité exceptionnelles de son livre, il nous semble trop se borner à l'étude d'un personnage qu'il ne peint pas assez, près de l'araigné, tout un présent plein de figures et de contrastes. Il écoute peut être trop notre souci constant de construction, d'ordre logique. Dans son talent, il entre trop de volonté. Mais la vie n'est pas une eau-forte. Je pense quant à moi, à tout ce qu'elle garde de fraîcheur, de vivacité, de chants pensifs et de prolongements, et j'aime, ainsi que Rosamond Lehmann « qu'un visage s'anime et s'épanouisse, puis retombe, et qu'il soit différent chaque jour, chaque nuit... » puisque telle est sa vérité.

Léon DEREY.



LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26

Films
Paramount

AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77

AGENCE DE LOCATION
DE FILMS

50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87

CINE GUIDI MONOPOL
MARSEILLE

53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE

ALLIANCE CINEMATOGRAFIQUE
EUROPEENNE

52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85

ETOILE
FILM

AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81

ECLAIR
JOURNAL

AGENCE DE MARSEILLE
103 Rue Thomas
Tél. : N. 23-65

LES FILMS DE PROVENCE

131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10

PRODUCTION
F. MERIC
FILMS

75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14

AGENCE DE MARSEILLE

53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80

OSO

AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89

GUY-MAÏA
FILMS

44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-00 15-01
Télégrammes : MAÏAFILMS

PATHE - CONSORTIUM - CINEMA

90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15

EXCLUSIVITE DES GRANDS FILMS
F. JEAN
CINEA FILM
MARSEILLE

Tél. Lycée 50-01

CYRUS
SCFD
FILM

20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04

R K O
RADIO
FILMS

AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19

HELIOS FILM
DISTRIBUTION

43, Boul. de la Madeleine
Tél. N. 62-59

FORESTER-PARANT
Productions

60, Boulevard Longchamp
Tél. N. 26-51

FILMS
WORMS

120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60

FILMS Angelin PIETRI

76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19

FILMS DEREY
11, RUE LINCOLN - 11
PARIS (8^e)
PRODUCTION • LOCATION
EDITION

AGENCE DE MARSEILLE
63, Bd Longchamp - Tél. N. 11-50

CINE RADIE
SELECTION des grandes EXCLUSIVITES

130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)

FILMSONOR

54, Boulevard Longchamp
Téléphone : N. 16-13
Adresse Télégraphique
FILMSONOR Marseille

FILMS
CHAMPION

1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59

THEATRE CINEMA
andre valette
65, boulevard longchamp
marseille

Téléphone : N. 10-16
SES SPECTACLES. REVUES.
TOURNÉES. VEDETTES.

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.
LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORE, son sup-
plément corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8

FILMS
M. MEIRIER

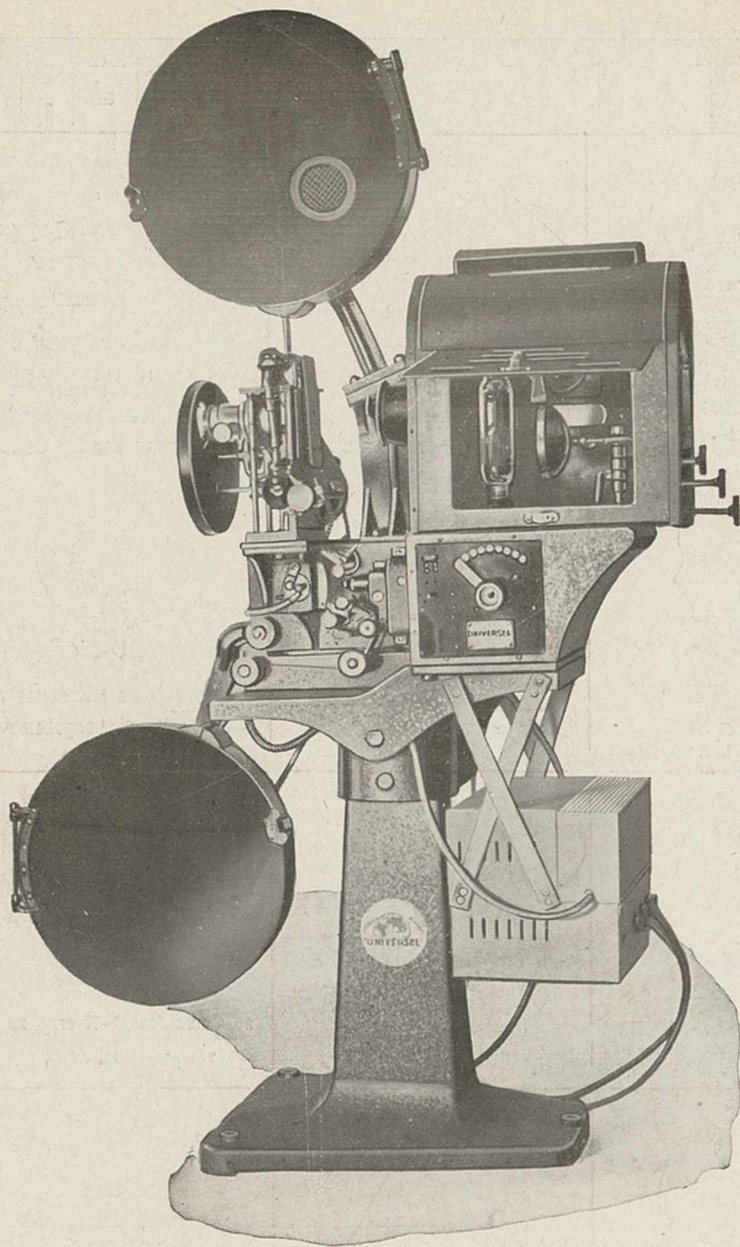
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49 61

Filmolaque
« Triple la vie du film »

Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tél. : PORT-ROYAL 28.97

ET LES AGENCES REGIONALES



ETABLISSEMENTS

RADIUS

130, Boul. Longchamp
M A R S E I L L E

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Appareil sonore "UNIVERSEL" TYPE I
avec carters 1.000 mètres.

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA :

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24-40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77
4, RUE ST DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

2, R. MARÉCHAL DÉTAIN **NICE** TÉLÉPHONE 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA** TÉLÉPHONE 06.29